

ABRAHAM, dont la vie était dévouée à ses troupeaux, qui était, comme l'écriture nous l'apprend, "riche en bestiaux, en argent et en or," fut très estimé et respecté des nations chez lesquelles il s'éjourna, ainsi que de leurs princes et de leurs souverains. Une fois par mois, les rois de Perse se dépouillaient de leurs habits royaux, et allaient dans les champs converser et manger avec les cultivateurs. Les empereurs modernes de la Chine passent, nous dit-on, un jour de l'année à conduire de leurs mains la charrue.

Un cultivateur pourrait-il être porté à croire que son état est dégradant, lorsqu'il lira l'histoire des Romains; lorsqu'il apprendra avec quel plaisir les plus distingués de leurs généraux, de leurs dictateurs et de leurs souverains, pratiquaient cet art; combien ils avaient hâte de se soustraire aux fatigues et aux scènes sanglantes de la guerre, afin de pouvoir de se livrer paisiblement à la culture de leurs terres?

REGULUS, commandant les légions romaines en Afrique, demanda instamment au sénat d'être rappelé, par la raison que s'il était plus longtemps absent, la culture de sa terre serait négligée. Quelle réponse le sénat lui envoya-t-il? Que tant qu'il commanderait avec succès les armées de la république, sa terre serait cultivée aux frais de l'état.

Pensez-vous, messieurs, que l'agriculture fût peu estimée à Rome, dans le temps que PORTIUS CATON, vaillant guerrier, et ennemi déclaré de tout ce qui ne tendait pas directement à avancer le bien-être de sa patrie, en écrivait un traité? Il en devait être autrement.

L'empereur DIOCLETIEN, renommé par ses talens militaires, et par la protection qu'il accordait aux lettres, abandonna volontairement le sceptre du monde pour se livrer à la culture d'une petite terre à Salone. Et quand on le pressa ensuite de reprendre la pourpre impériale, quelle fut sa réponse? "Qu'il prenait plus de plaisir à cultiver son petit champ, qu'il n'en avait éprouvé dans un palais, lorsque sa puissance s'étendait sur toute la terre.

Peut-on croire que la vie agricole était regardée avec dédain quand Virgile publiait ses *Bucoliques* et ses *Géorgiques* immortelles, et quand il disait :

Je chante les moissons : je dirai sous quel signe

Il faut ouvrir la terre et marier la vigne;

Le soins industrieux que l'on doit aux troupeaux :

Et l'abeille économe et ses sages travaux.

Ces poèmes admirables caractérisés par l'élégance, la vivacité, le sel rustique et la fine répartie, peuvent être lus avec profit, même par les cultivateurs de ce siècle éclairé. Ils y trouveront des préceptes judicieux pour reconnaître les qualités des